

Die Stärken der Direkten Medikamentenabgabe

Die Direkte Medikamentenabgabe (DMA) ist wohl neben intelligent aufgebauten Hausarztmodellen die kosteneffizienteste Einrichtung des Schweizerischen Gesundheitswesens. Diese DMA gilt es zu bewahren und zu fördern, erst recht im neuen Jahr und entgegen allen Unkenrufen, die nach deren Abschaffung infolge «wirklicher Bedrohung der Apothekenexistenz» schreien.

Es geht, wie die Abstimmung im Kanton Zürich gezeigt hat, um die Wahlfreiheit der Patienten und nicht um eine Strukturhaltung in einem überregulierten Gesundheitswesen, in welchem je nach Interesse nach mehr Markt oder nach mehr Sicherheit für die Patienten – im Klartext: noch mehr Regulierung – geschrien wird.

Die Ärzte mit DMA setzen eine ihnen wohl-bekannte und bewusst auf ihre Praxistätigkeit zugeschnittene Palette von Arzneimitteln ein. Diese Arzneimittel sind für alle Notfälle griffbereit. Gefährliche Interaktionen können so vermieden werden. Durch die DMA wird die Compliance gefördert, Pharmamüll wird durch die dem Therapieziel angepasste Arzneimittelmenge verhindert, und Generika werden entsprechend den vom KVG geforderten Kriterien der Wirksamkeit, Zweckmässigkeit und Wirtschaftlichkeit eingesetzt. Zu guter Letzt ist die DMA seit Einführung der neuen Spezialitätenliste (SL) vom 1. Juli 2001, Datum der Einführung des leistungsorientierten Abgeltungsmodells (LOA) für Apotheker, die günstigste Art, SL-pflichtige Arzneimittel abzugeben.

Da bleibt nur noch eine Frage zu beantworten: Warum sträuben sich Politiker und Vertreter von Krankenversicherungen gegen diese kosteneffizienteste Art der Arzneimittelabgabe?

Max Giger, Winterthur

Avantages de la propharmacie

La propharmacie ou distribution directe de médicaments par le médecin représente, hormis les modèles de médecin de famille intelligemment conçus, le système le plus efficace en matière de coûts dans notre système de santé suisse. Il s'agit donc de sauvegarder, d'encourager la propharmacie, précisément en ce début d'année nouvelle. Eloignons les Cassandre qui réclament à cor et à cri son abolition du fait qu'elle «menace l'existence des pharmacies».

Le vote cantonal zurichois nous l'a montré, il s'agit de garantir la liberté de choix du patient et non de préserver la structure d'un système sanitaire sur-réglementé qui, suivant les intérêts en présence, prône la toute-puissance du marché ou la primauté sécuritaire pour les patients, donc davantage de contraintes.

Les médecins pratiquant la propharmacie optent pour une gamme de médicaments qu'ils connaissent bien, qui sont adaptés à leur activité médicale et accessibles pour tous les cas d'urgence. Cette façon de faire permet d'éviter les interactions dangereuses.

La propharmacie encourage également l'adhésion au traitement et évite les excès de déchets médicamenteux, grâce à une remise de médicaments dans des quantités adaptées au but thérapeutique. De plus, la prescription de génériques se fait dans le respect des critères d'efficacité, d'adéquation et de caractère économique exigés par la LAMal. Enfin, depuis l'introduction de la nouvelle liste des spécialités (LS) du 1^{er} juillet 2001, date de l'introduction du modèle de rémunération basée sur les prestations (RBP) pour les pharmaciens, la propharmacie est le mode le plus avantageux de délivrer des médicaments soumis à la LS.

Un mystère demeure: pourquoi le monde politique et les représentants des assurances-maladie combattent avec tant d'énergie un mode de distribution des médicaments aussi rentable?

Max Giger, Winterthur